

«Ma maman m'a donné deux fois la vie»



Anais D'Hooghe, 13 ans, a reçu un rein de sa maman en 2008. HÉLOÏSE MARET

Le Nouvelliste

ANAÏS D'HOOGHE La Sédunoise a participé au camp pour enfants transplantés à Anzère cette semaine.

CHRISTINE SAVIOZ

Sa mère lui dit parfois qu'elle lui a donné deux fois la vie. Anaïs D'Hooghe sourit en le racontant. Cette Sédunoise de 13 ans, qui fait partie de la cinquantaine de jeunes ayant participé au camp Tackers d'Anzère cette année (voir encadré), a reçu un rein de sa maman en 2008. Elle avait à peine 5 ans. *«Je suis tombée malade à 2 ans. Quelques années après, les médecins ont dit à ma famille que j'étais en train de m'éteindre»*, explique-t-elle. Sa mère s'est immédiatement portée volontaire pour lui donner un rein. *«Je ne me souviens pas de grand-chose, juste du moment où je me suis réveillée après l'opération, dans une grande salle.»*

Depuis lors, Anaïs D'Hooghe vit bien avec son nouveau rein. *«Je suis juste parfois un peu fatiguée.»* Greffée, la Valaisanne a quelques contraintes. Elle doit prendre tous les matins et soirs des médicaments – *«J'en ai cinq à chaque fois, mais c'est rien comparé à certains greffés qui sont obligés d'en prendre vingt ou trente!»*, boire deux litres d'eau par jour et être vigilante dans la pratique des

sports de contact. Son nouveau rein étant placé sur le devant du corps, cette partie reste fragile. *«Il ne faut surtout pas que je prenne un ballon dans le ventre sinon je vais avoir des ennuis.»*

Les escaliers, son défi

Ainsi est-elle dispensée de basket au cycle d'orientation. Pas de frustration cependant pour Anaïs D'Hooghe qui avoue ne pas être une grande fan de ce sport. *Voire du sport tout court. «Mais je fais quand même les escaliers tous les jours, car c'est conseillé pour la greffe. C'est mon challenge de la journée»*, explique-t-elle. L'adolescente pratique aussi un peu le ski. *«C'est sympa quand on ne tombe pas.»* C'est la deuxième fois qu'elle participe au camp des Tackers. Si elle dévale comme les autres les pentes à skis, elle avoue être surtout présente pour retrouver des amis greffés. *«On compte combien de cicatrices on a. Moi je n'en ai que deux. Je suis loin d'être la première»*, sourit-elle.

Battre le record de longévité de sa greffe

Depuis sa greffe il y a neuf ans, la Valaisanne n'a pas connu de coups durs. Elle n'a dû être hospitalisée qu'une seule fois par crainte d'infection. Au point qu'elle rêve de *«battre le record»* de longévité de sa greffe de rein. *«J'aimerais la garder le plus longtemps possible.»*

Au fil des ans, Anaïs D'Hooghe a apprivoisé son organe transplanté. *«C'est un peu étrange. Je me sens en connexion avec ma*

maman. Par exemple, il y a des moments où on fait la même chose, chacune de notre côté», raconte l'adolescente. Plus tard, Anaïs D'Hooghe ambitionne de devenir professeure *«pour les plus grands, car les petits, c'est pénible»*. En attendant, elle projette de participer aux Mondiaux des transplantés en été prochain, *«pour prouver aux autres que c'est possible»*. Par contre, l'adolescente avoue qu'elle ne sait pas encore dans quelle discipline elle concourra. A l'écoute de ces mots, Liz Schick, l'organisatrice du camp Tackers, réagit immédiatement. *«Mais tu as vu les jambes de gazelle que tu as? Tu feras de la course. Commence à t'entraîner»*, l'encourage-t-elle.

Elle ira aux Mondiaux des transplantés pour sa mère

Anaïs D'Hooghe lui lance un regard complice, puis raconte qu'elle a accepté le défi pour sa maman. *«Comme ces Mondiaux se passeront à Malaga et que ma maman avait tellement envie de découvrir cet endroit, je ne peux pas le lui refuser. Elle m'a sauvé la vie. C'est toujours ce qu'elle me dit quand je fais des bêtises.»*

Aux personnes qui hésitent à donner leurs organes, Anaïs D'Hooghe aimerait leur dire *«qu'elles pourraient sauver plusieurs vies après leur mort. Elles s'éteindront de toute façon mais, là, elles auront donné la vie à d'autres personnes.»*

Le Nouvelliste

QUELQUES CHIFFRES SUR LE DON D'ORGANES EN SUISSE ET EN VALAIS

111

Le nombre de donneurs en Suisse l'an dernier. Cela représente 13,3 donneurs par million d'habitants. Le taux d'organes en Suisse est faible. Il reste dans le dernier tiers du classement européen.

4

Le nombre de donneurs en Valais en 2016. Le Valais a connu six refus de proches pour aller vers un don d'organes, car ils ignoraient la volonté du défunt concernant les dons d'organes.

1480

Le nombre de personnes qui sont actuellement sur la liste d'attente pour recevoir un organe en Suisse, soit une augmentation de 7% par rapport à l'année précédente.



RECORD DE PARTICIPATION POUR LE CAMP 2017

Cinquante enfants de douze pays ont participé au 16e camp des Tack-ers cette semaine à Anzère. «*C'était un grand succès!*» se réjouit Liz Schick, la créatrice et organisatrice du camp. Dix-sept bénévoles, dont deux médecins et cinq infirmières, ont permis aux participants de passer une semaine parfaite à la montagne. «*Parmi les bénévoles, il y a des adultes qui étaient venus au camp dans leur enfance. Ce sont des beaux exemples pour ces jeunes*», ajoute Liz Schick. Une manière aussi pour les vacanciers greffés de vivre loin de leur famille. «*Nous ne sommes pas tout le temps sur leur dos. Ils peuvent respirer et en ont besoin.*» A l'issue du camp, les enfants restent en contact, se soutenant les uns les autres en cas de coups durs. «*Par exemple, il y a trois semaines, un enfant a dû se faire regreffer du foie. Tous les autres enfants transplantés le soutenaient via Facebook. La transplantation, c'est la solidarité*», s'enthousiasme Liz Schick. CSA